

## TROISIEME DIMANCHE DU CAREME A

**Première lecture : Ex 17,3-7**

**Psaume responsorial : Ps 95(94)**

**Deuxième lecture : Rm 5,1-8**

**Evangile : Jn 4,5-42.**

### *Le septième mari de la Samaritaine*

Dans l'Evangile de ce jour, Jésus, pour révéler son Mystère, recourt à une pédagogie particulière entièrement faite de quiproquo. Dans un quiproquo, deux interlocuteurs emploient un même terme, mais chacun des deux le prend à deux niveaux de sens différents, et la conversation peut se poursuivre durablement sur ce malentendu de départ.

Le quiproquo, c'est ce qui se passe entre Jésus et ses disciples d'une part, entre Jésus et la Samaritaine d'autre part. Au cours d'un voyage de la Galilée à Jérusalem, Jésus et ses disciples traversent la Samarie et font un arrêt dans un village appelé Sychar. Les disciples laissent Jésus seul et vont acheter de quoi manger. A leur retour, ils s'étonnent de voir Jésus, autour d'un puits, s'entretenir avec une femme en plein jour et en plein air (ce qui, dans la société juive, est inconvenant pour un Rabbin). Ils s'étonnent encore plus de voir l'affamé qu'ils avaient laissé dédaigner la nourriture et même prétendre en avoir mangé une autre. Laquelle ? Cela ne se voit pas. Jésus s'en explique : "j'ai mangé la Volonté de mon Père". Pour que les disciples passent de la nourriture au sens matériel à la nourriture au sens où Jésus l'entend, une transposition doit se faire. Dans les deux cas, la nourriture reste invariablement ce qu'elle est, un ingrédient nécessaire pour entretenir la vie. Seulement, Jésus sait qu'il a deux vies : la vie du corps nourrie par la nourriture terrestre, et la vie de l'âme qui consiste à faire la Volonté du Père. Dans le cas présent, cette Volonté consiste à annoncer et révéler le Mystère du Royaume à la Samaritaine et à ses concitoyens. Jésus conçoit cette mission comme constitutive de sa vie, car il en va de la Volonté de son Père, et ne pas l'accomplir est une mort. Or, il ne s'agit pas là d'une façon de parler, car des illustrations ne manquent pas. Adam et Eve, en s'écartant de la Volonté du Créateur, attirent la mort sur eux-mêmes et sur tous leurs descendants. Et l'ironie, c'est qu'ils en arrivent à ce point parce qu'en s'écartant de la Volonté du Père, ils ne refusent pas de manger du fruit défendu.

Quand saura-tu, pécheur, qu'en t'éloignant de la Volonté de Dieu, tu appelles sur toi la mort ? Comprendras-tu qu'en te gavant de la nourriture de la terre, tu te privas des biens du salut ? Et si Dieu dit à Adam et Eve, "ne mangez pas"..., c'est pour qu'ils laissent de la place à la nourriture de vie, au pain des Anges, et c'est dans le même sens que le temps du carême te dit : "ne mange pas", ou plutôt "mange le pain de l'obéissance".

Le quiproquo, c'est ce qui se passe entre Jésus et la Samaritaine. Jésus, fatigué par la marche, assoiffé, demande à boire à une Samaritaine justement venue puiser de l'eau au puits de Jacob, avec tout l'équipement nécessaire. L'ironie, c'est que c'est Jésus qui *n'a rien pour puiser de l'eau* qui promet de donner à la femme de l'eau vive. En faisant le point, on arrive à ceci : la femme a soif de la soif de tout homme, la soif de l'eau. Jésus, selon un commentaire de Saint Augustin, a une soif : que cette femme accède à la foi en Lui, le Messie. La femme puise de l'eau, Jésus propose *le culte en esprit et en vérité*.

La femme ne peut comprendre tout cela immédiatement, mais ce qu'elle sait, c'est qu'elle a besoin de l'eau du puits pour étancher sa soif. Ce qu'elle sait encore, c'est que cette soif d'eau n'est qu'un signe du désir qu'elle a d'avoir une vie équilibrée. En effet, sans brûler d'étapes, elle est passée du premier au sixième mari, en vaine recherche du bonheur. Or, le chiffre six dans le symbolisme biblique, c'est celui de l'incomplet, de l'inachevé. N'est-ce pas que dans ses soifs inassouvies, cette femme représente l'humanité, c'est-à-dire chacun de nous dans ses différentes soifs, ces soifs qui, pour s'étancher, nous orientent en diverses directions ? Chacun de nous n'est-il pas à l'étape de la femme aux six maris ? Oui, je vais te citer tes six premiers maris, ceux que tu as épousés sans trouver le vrai bonheur. Ce sont : pouvoir, richesses, sexe, gloire, bonne chair, et orgueil de la connaissance. Tant que tu ne composeras qu'avec un quelconque de ces six maris, ta soif ne sera jamais étanchée, et tu seras comme cette femme à maris. Mais dans le récit, la Samaritaine commence déjà à prendre ses distances par rapport à toi, car enfin, elle trouve un septième mari. C'est ici qu'il faut dire que dans le symbolisme biblique, le chiffre sept est celui de la plénitude, de la complétude. Après les six, la Samaritaine rencontre le septième mari autour du puits de Jacob. Sa soif est étanchée instantanément parce qu'elle rencontre le prêtre du *culte en esprit et en vérité*. Elle peut désormais abandonner sa cruche au bord du puits et retourner... pas chez elle, mais par les rues et les maisons des Samaritains annoncer la bonne nouvelle de Jésus. Ses concitoyens accueillent Jésus chez eux comme la source intarissable d'eau vive, cette eau qui jaillit du rocher frappé par le bâton de Moïse (cf. Ex 17,6), cette eau qui sourd du côté droit du temple et descend jusqu'à la Mer Morte pour en assainir les eaux (cf. Ez 47,8 ; Ap 22,2), cette eau qui remplit les

jarres de Cana pour être transformée en vin de noces (cf. Jn 2,8-9), cette eau, cette eau enfin qui jaillit du côté du Christ transpercé par la lance du soldat (cf. Jn 19,34). C'est l'eau de ton baptême, de ta régénération. Abreuve-toi à la source du Christ et ta soif sera définitivement éteinte.